

SI M'AURET BIST  
MOUN AIMABLE BERGÈRE ?

Si m'auret bist moun aimable bergère,  
Aquere arrose, aquere bère flou ?  
Ere qui-n a tant douce la machère  
Be l'an cerquei à d'ere, ere be-m cèrqu'à jou.

Quauque pastou que la-m ba abé raubade !  
Praubin de jou, t'oun tirarèi dounc jou ?  
Qu'ani bedé si s'en seré tournade  
De l'oun de l'aute sé prengoum tant de plase.

Qu'èi tant cercat, a la fin l'èi troubade,  
Que s'oumbrejabe debat bèt arboulet,  
Y lous ausets disèn en lur lengàtge :  
« Moun Díu ! B'en soun urous aquet pa  
[d'aymadous. »

N'AURIEZ-VOUS PAS VU  
MON AIMABLE BERGÈRE ?

N'auriez-vous pas vu mon aimable bergère,  
Cette rose, cette belle fleur,  
Elle qui a la joue si douce  
Moi je la cherche et elle me cherche sûrement  
[aussi.

Peut-être quelque berger me l'aura volée ?  
Pauvre de moi ! De quel côté chercher ?  
Je vais voir si elle ne serait pas revenue  
A l'endroit où l'autre soir, nous avons pris tant  
[de plaisir.

J'ai tant cherché qu'à la fin je l'ai trouvée  
Elle était à l'ombre sous un bel arbrisseau  
Et les oiseaux disaient en leur langage :  
« Mon Dieu ! Comme ils sont heureux ces deux  
[amants ! »